

Les foires et marchés prirent une importance énorme et furent protégées par des lois spéciales.

Il était défendu, sous peine de mort, de molester ou d'arrêter quiconque s'y rendait... au grand déplaisir des hommes d'armes dont cette sévérité changeait les habitudes.

Chaque ville, eût sa *foire franche* qui devint, dans les cités importantes, le rendez-vous de peuples divers.

Les bourgs imitèrent les villes et réunirent les environs.

De sorte que cette fréquentation amicale, ces échanges fructueux, non-seulement diminuèrent les haines locales, mais fortifièrent les idées de liberté que les plus avancés communiquaient aux autres.

Par exemple, on y buvait ! on y buvait !... presque autant que dans les kermesses actuelles...

Les foires ou marchés les plus célèbres de la Belgique étaient ceux de Thourout, de Bruges, d'Ypres et de Gand.

*
* *

Bref, nous pourrions attester une amélioration sensible dans l'état général du pays et dans le sort du peuple, si la cléricaille n'avait fait des progrès égaux.



Une foule de *propres-à-rien*, grands partisans des honneurs, de la boustifaille, du repos pendant la semaine et du beau sexe

tout le temps, ne trouvaient rien de mieux que d'entrer dans les ordres dont ils achevaient la putréfaction, déjà pas mal avancée.

Les capucins dodus, les chanoines grassouillets, les évêques boursoufflés, les archevêques à triple panse, les papes et les antipapes graveleux, de plus en plus puissants, remplaçaient — désavantageusement — la noblesse ruinée par les croisades et se fauflaient plus que jamais, nous l'avons déjà dit, dans les affaires des souverains comme dans celles des communes.

Nous en supportons encore les conséquences!...

*
* *

De temps en temps, on leur taillait pourtant quelques croupières... mais ces gaillards-là renaissent — bien que *célibataires* ! — avec une fécondité qu'on taxerait de miraculeuse si on ne connaissait leurs secrets de polichinelles — grâce aux *Gazettes des Tribunaux*.

Ainsi en 1199, les bourgeois de Liège décrétèrent une taxe pour la réparation de leurs murailles.

Le saint chapitre qui présidait aux destinées du pays (un signe de croix, s. v. p.), s'y opposa formellement.

Mais les bourgeois oubliant le sacré caractère et les sacrées robes des opposants, se permirent de les retrousser et de leur administrer une correction... paternelle.

On ne sait pas si ces pékins mécréants ne les auraient pas aussi un peu pendus, sans l'intervention du doyen qui vint à point leur éviter la corde.

Néanmoins, les Liégeois profitèrent de l'occasion pour ne lâcher les soutanes que contre de nouveaux droits qui placèrent enfin leur cité parmi les villes libres.

Si vis pacem, para bellum...

Si tu veux la paix, montre les dents.

*
* *

Nous terminerons ce chapitre par un aperçu littéraire du plus haut intérêt :

C'est à partir de la première croisade que naquirent le trouvère et le troubadour (nord et midi).

Ces roucoulants personnages dont le premier fut le grand-papa de Faure, et le second celui de Capoul, n'étaient, à vrai dire, que de simples joueurs de vielle.

Mais notre brillante compatriote, Sasse *la Maigniote*, n'a-t-elle pas débuté dans un café-concert ?

*
* *

Quoiqu'il en soit, si le trouvère et le troubadour n'étaient pas de la force de Victor Hugo et de Rossini, en fait de poésie et de musique, ils étaient jeunes, sensibles et bien tournés.

En outre, ils ne manquaient pas d'intelligence.

Profitant de l'absence des chevaliers croisés et bourrus, ils se présentaient dans les châteaux, en justaucorps collants, la toque sur l'oreille, la fine moustache en croc et les cheveux au vent.

La pauvre châtelaine s'ennuyait à périr, cela va sans dire, et elle accueillait avec joie l'aimable et gracieux compère qui ne lui rappelait en rien son grossier époux.

Le jeune *Alphonse* parlait d'abord de la lune, des étoiles, de la brise du soir dans les grands arbres, des oiseaux qui gazouillaient, des moutons blancs qui bêlent... et il terminait par un récitatif touchant et plein de feu... sur les femmes abandonnées.

Honni soit qui mal y pense !...

*
* *

C'est de cette poétique époque que date la célèbre romance qui a fait la joie des Français pendant vingt ans, sous le règne du regretté Napoléon III :

« Partant pour la Syrie,
Le jeune et beau Dunois, etc. »

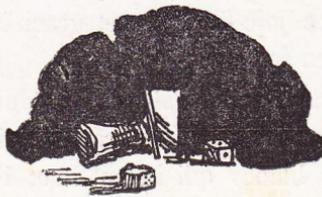
en remplacement de la *Marseillaise* !

La reine Hortense, grand-maman du jeune élève de Woolwich (28^e sur 27) se l'est appropriée — mais chacun sait que cette aimable personne l'avait simplement copiée dans *l'Art d'aimer*, par le célèbre ménestrel Guillaume de Lorris.

Grâce à cette innocente chansonnette aux soporifiques accents, on comprend que nos voisins se soient endormis pendant près d'un quart de siècle — même sous la cravache qui les fouaillait.

Lorsque quelques-uns d'entre eux semblaient vouloir se réveiller, on les envoyait vite à l'institut *Mazas* où trois boîtes à musique, entonnant la mélodie susdite, en avaient bientôt raison.

Et voilà comment la haute littérature du moyen âge a vaincu les fils de Quatre-vingt-douze !



JEANNE ET MARGUERITE

OU

LA FLANDRE ET LE HAINAUT

en quenouilles.

1204-1280.

Vous croyez peut-être, en lisant de doux noms féminins en tête de ce chapitre, que nous allons entrer dans une période de calme entrelardée de poésie, d'amour et de roses...

Détrompez-vous vite, galants mais naïfs lecteurs.



Si les femmes sont romanesques en apparence, elles sont rarement douces et poétiques en réalité.

Il me souvient toujours, à propos de leur poésie, avoir rencontré souvent en Suisse et en Italie de blondes filles d'Albion, rêveuses idéales, sylphes immatériels égarés sur notre indigne planète — mais qui dévoraient à table d'hôte, en levant mélancoliquement leurs grands yeux bleus au ciel, des tranches de beefsteaks à effrayer un gendarme affamé!

*
* *

Quant à la bonté, du haut en bas de l'échelle sociale et vice-versa, le charmant petit bijou féminin apprécie trop sa gentille personne, pour s'inquiéter beaucoup de celle des autres.

. Oh! il y a des exceptions! mais nos deux comtesses ne font pas partie de la minorité. Elles sont du gros tas, ni plus, ni moins.

*
* *

En ce temps-là, Philippe-Auguste voulait s'approprier la Flandre et l'occasion n'était pas mauvaise.

Baudouin de Constantinople venait de mourir au loin, laissant ses États à ses deux filles sous la tutelle de son frère Philippe de Namur.

Cet honnête tuteur, tenté par le roi de France, ne fit pas grandes façons, il livra ses jeunes nièces contre la main de la fille du roi (1205).

Il est vrai que les populations indignées forcèrent, par leurs mépris, cet aimable gredin à déguerpir. — Mais je vous demande ce que ça lui faisait le mépris... ces gens-là ne sentent que les coups!

*
* *

Peu après, le roi *Gugus* maria l'aînée des comtesses au prince Ferrand de Portugal et crut se faire un vassal obéissant de cet étranger. Seulement en lui donnant l'héritière de la Flandre et du Hainaut, il exigea la cession des places qu'avait reprises autrefois le papa beau-père, Baudouin de Constantinople.

Mais les Flamands devinrent enragés lorsqu'ils apprirent cette nouvelle spoliation et quand Ferrand vint se présenter sous les murs de Gand, les bourgeois coururent aux armes et on entendit encore la voix de la vieille *Roland* crier à toute volée :

Quand je sonne, c'est bataille au pays de Flandre!

*
* *

« Santa Madona! corpo del Christ! pensa le Portugais, voilà des sujets qui ne me semblent pas très commodes — au diable le roi de France! je n'ai pas envie de me faire larder par ces hommes de Gand... mettons-en pour leur faire plaisir. »

Et le voilà qui pour gagner l'affection des bourgeois, augmente leurs privilèges et envoie des invitations à dîner à tous



les hobereaux opposés aux Français.

Devant des manières aussi courtoises; les Gantois arrêtrèrent le battant de Roland et acclamèrent leur nouveau comte.

On ne prend les mouches qu'avec du miel.

* *

Mais la tranquillité ne fut pas de longue durée.

Philippe-Auguste avait un appétit insensé. Il lui prit fantaisie d'aller manger des *plum-pudding* en Angleterre, sans y être invité par le roi Jean qui régnait alors sur ces rivages brumeux.

A cet effet, il ordonna à tous ses vassaux et à Ferrand en particulier, de lui amener leurs troupes.

Malgré le post-scriptum qui annonçait qu'on ferait bombance, Ferrand répondit qu'il n'obéirait qu'après la restitution des villes d'Aire et de Saint-Omer.

* *

« Ah ! c'est comme cela ! s'écria Philippe, eh bien, attends mon garçon. Ce n'est pas en Angleterre que j'irai boustifaiiller, c'est en Flandre, en compagnie de cent mille lurons.

Aussitôt fait que dit, il se jette sur les terres flamandes où rien n'était prêt pour une guerre si prompte, et il enlève Ypres, Bruges, Cassel et le port de Dam, dans lequel il case sa flotte forte de dix-sept cents voiliers et de trente vapeurs à hélice.

Puis il assiégea Gand. Là il fut rejoint par Henri le Guerroyeur, son gendre, qui lui amena les vieux grognards brabançons.

* *

De son côté, Ferrand passait un pacte avec le roi d'Angleterre et Othon, empereur d'Allemagne, qui lui envoyèrent des secours avec lesquels il fit flamber une partie de la flotte de Philippe.

Mais, malgré cela et en dépit de sa résistance, Gand se rendit, et toutes les villes de la Flandre en firent de même. Quant à Ferrand il prit ses passeports pour la Zélande, tout en marmottant :

« — Je me vengerai ; oh ! la vengeance, la vengeance ! »



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)